

## *Liminaire*

À dix-neuf ans, il publie son premier poème, *Hommage partiel à Max Ernst*, dont il a vu les œuvres à la Galerie Rive Gauche ; à vingt et un ans, il écrit son premier essai qui invite à une « Petite croisière préliminaire à une reconnaissance de l'archipel Joyce » ; à vingt-trois ans, il effectue avec Lucien Goldmann sa première traduction, celle de *Brève Histoire de la littérature allemande* de Lukacs ; à vingt-quatre ans, il commence son premier roman, *Passage de Milan*, qui paraît en 1954 chez Minuit.

C'est dire que Michel Butor aura d'emblée abordé tous les terrains et qu'il n'aura cessé d'écrire sur tous les tons, de hanter l'entre-genres et l'entre-temps, pratiquant le roman comme recherche, la langue comme alchimie, la critique d'art comme dialogue, l'essai comme opéra, le livre comme la composition sémique des corps et des voix lettrés.

Aujourd'hui, à quatre-vingt ans – date anniversaire que l'université de la Sorbonne nouvelle-Paris 3 et la Bibliothèque nationale de France ont voulu marquer par le colloque « Michel Butor : Déménagements de la littérature » qui s'est tenu sur le « Site François Mitterrand » du 19 au 21 octobre 2006 –, aujourd'hui donc, Michel Butor signe, avec près de 1500 titres, une œuvre polymorphe et constellaire d'une ampleur sans précédent. Une œuvre qui exige de la littérature qu'elle ne cesse de déménager et ses lecteurs avec elle : vers d'autres formes et registres que ceux qui lui sont conventionnellement assignés de représentation et d'édification. Vers des modes d'appréhension de l'intelligence sensible qui incitent à des factures nouvelles. À déconstruire les assurances du savoir. Michel Butor fait une œuvre-devenir : plus qu'un mobile, la mobilité même.

C'est donc à l'enseigne du déménagement que se sont réunis, dans le Petit Auditorium de la BNF, autour de Michel Butor à la présence attentive et généreuse, des écrivains et des universitaires, des peintres, musiciens, cinéastes et critiques d'art qui ont exploré ensemble l'espace ouvrier et symphonique de l'Œuvre-Butor.

C'est un déménagement en toutes conséquences qui meut l'écriture de celui qu'on tenta d'abord de ranger du côté du « Nouveau roman » alors qu'il

avait déjà fait du roman un vertigineux *Mobile perpetuum*; puis on tenta de le ranger comme essayiste alors qu'il avait irrémédiablement remplacé la lecture à la ligne par des « trajets en étoile »; puis on le rangea comme autobiographe alors qu'il déclare depuis toujours pratiquer une géographie littéraire, une mosaïque des textes et des images, et qu'il collecte les citations non pas en érudit mais en chiffonnier-poète, visionnaire, ivre, à l'instar de Baudelaire, de « glorieux projets ».

Puis on accepta de reconnaître qu'il dérange. Que l'Œuvre-Butor dérange, qu'elle est inclassable et met la critique hors d'état.

Dès lors, c'est à explorer des approches inédites c'est-à-dire à inventer des *méthodes*, des chemins, que se sont employés les différents *corps* de métiers invités à travailler l'œuvre et à se laisser travailler par elle.

Or, « déménagements », c'est d'abord précisément le nom de l'expérience à la frontière où il faut se quitter soi-même, se départir, où le sujet faut et défaille. C'est aussi le nom de l'expérience de l'hospitalité sans conditions mais non sans risques : le risque de se perdre définitivement « au ventre des abîmes » (*Degrés*); l'épreuve des limites, le regard retourné sur l'autre-soi, soi depuis le lointain bout de la lorgnette d'autrui. Cette expérience nourrit la production butorienne, laquelle ne grandit qu'à frayer avec les textes des poètes et des philosophes, avec les œuvres des peintres, des photographes, plasticiens, cinéastes musiciens compositeurs et interprètes.

C'est donc à l'hospitalité de la littérature au passage des arts, ses hasards, ses chances, ses variables facettes, que se sont consacrées les interventions. Et l'on peut suivre dans les textes ci-après réunis combien l'écriture de Butor passée au miroir des genres fait naître des formes sans nom et d'hybrides noms d'objets non identifiables : livre boomerang, kit littéraire, génie du lieu, horloge Dix-millionième de seconde, texte gyroscope...

Le déménagement est plus que le voyage, plus que l'écriture du voyage et le voyage de l'écriture : c'est la radicalité du déplacement; c'est prendre le mouvement par les racines : des langues, et des mots.

Déménagement – tu déménages! – est aussi le nom que l'on donne, amicalement, à la folie lorsqu'elle est douce : la folie des muses hors du logis et des récits sans horloge appelés à phraser ce qui a opéré bouche cousue et que seul le poème peut rendre audible.

L'Œuvre-Butor sait se nourrir de ses folies comme de ses peurs; n'a pas peur d'avoir peur. Pas peur non plus d'une certaine légèreté : conservatoire mais pas conservatrice, la mémoire n'oublie pas l'oubli, pas la perte, pas l'anonymat.

« Déménagements » ne désigne pas seulement les métamorphoses les plus folles du livre mais aussi ce qui jamais ne pourra tenir dans les limites du livre,

*a fortiori* dans ce recueil des Actes du colloque. Et qui le hante cependant, faisant du livre un espace prothétique. Et du support DVD non moins, inclus dans ce volume, qui offre à l'archive un autre logement. Ainsi faut-il nommer pour mémoire qu'eurent lieu aussi pendant ces rencontres :

\* Des projections de films commentées par Michel Butor :

*Le Fantôme de l'enfant marcheur* (sur Rimbaud), scénario et texte de Butor ; avec Jean-Marie Le Sidaner ; réalisateur William Mimouni.

*Les nuages de Magellan*, texte et réalisation de Butor ; réalisateur André Barras.

*Montaigne dans son labyrinthe*, texte et voix de Butor ; réalisateur CNDP Paris.

*Essais sur les Essais de Montaigne*, texte de Butor ; réalisateur CNDP Paris.

*Locus Lucis* (sur la cathédrale de Laon), texte et acteur Butor ; réalisateur Jean-Michel Vecchiet.

\* La projection du film *Divertissement à la maison de Balzac*, réalisé par Pierre Coulibeuf, avec Alechinsky et Butor, texte de Butor.

\* La création de *Voix du poème*, composition musicale sur des textes de Butor, par Alina Piechowska ; avec percussions, tambour à cordes, clochettes, Alina Piechowska ; violon, Veronika Kadlubkiewicz ; récitants : Michel Butor, Mireille Calle-Gruber, Veronika Kadlubkiewicz.

\* Enfin, et ce fut l'apothéose de ces trois journées, dans le Grand Auditorium bondé, il y eut en clôture le concert donné par le pianiste Jean-François Heisser et Michel Butor en récitant qui interprétaient *Dialogue avec 33 variations de Ludwig van Beethoven sur une valse de Diabelli*, œuvre admirable où l'archive fait ses révolutions infinies et où la rigoureuse virtuosité de Jean-François Heisser rend plus sensibles les couleurs des affects<sup>1</sup>.

Ces rencontres n'auraient pu avoir lieu sans le chaleureux soutien du président de la Bibliothèque nationale de France Jean-Noël Jeanneney ni l'efficace intervention de ses collaborateurs Jean-Loup Graton et François Nida. Et pas davantage sans le généreux concours de la Sorbonne nouvelle-Paris 3 ni l'engagement du président du Conseil scientifique Pierre Civil.

Quant à la réalisation du présent recueil, sa coordination éditoriale a pu être assurée grâce à l'assistance indéfectible de Dominique Simon, Anaïs Frantz, Vita Mikanovic et Audrey Coulomp.

À toutes et tous va ma gratitude pour avoir réuni les conditions qui permettent aujourd'hui, comme le dit Jean Roudaut, de lire l'œuvre de Michel Butor « comme si elle était dans le demi-jour de ce vers quoi elle va ».

Mireille Calle-Gruber

<sup>1</sup>. Voir la critique par Béatrice Didier « Variations sur des Variations », dans *Europe* n° 933-934, janvier-février 2007, p. 472-474.